

## LE PEINTRE DE COLOGNE.

(Traduit de l'allemand.)

**L** y avait à Cologne un jeune peintre, très-dévoût à Marie. Dans ses rêves d'artiste il voyait la Vierge bénie, et, quand il arrêta sur elle son regard plein de confiance et d'amour, elle lui souriait et lui disait de douces paroles.

Il voulut, pour lui témoigner sa reconnaissance, tracer sur une muraille l'image de la Vierge, de la Mère si aimable, telle qu'elle lui apparaissait. Il espérait que, la voyant dans cette peinture si belle et si bonne, tout chrétien aimerait Marie comme il l'aimait lui-même.

Jour et nuit il travailla à reproduire la céleste image. Hélas ! cette image, si claire aux yeux de son âme, il ne peut la rendre. En vain il appelle à son aide tout ce qu'il a de talent, il efface, il efface, il refait en vain, il ne peut rendre son idéal.

Accablé de fatigue, il s'endort devant le tableau qui le désole. Deux anges s'approchent. Que veulent-ils faire à ce tableau ? Ils sourient doucement, enlèvent aux doigts de l'artiste endormi sa palette et son pinceau.

L'un déjà commence à peindre ; l'autre ne veut pas rester oisif : " Je réussirais ceci mieux que toi, dit-il, laisse-moi faire et regarde ! " Ainsi se remplaçant l'un l'autre, ils achèvent la sainte image devant laquelle nous nous agenouillons encore aujourd'hui.

Alors ils éveillent le jeune artiste et, sans qu'il les voie, ils épient ce qu'il va faire. Lui, il regarde, étonné, stupéfait, et ne se retrouve qu'à peine. L'image est finie, pas un trait n'y manque ; la voilà peinte toute entière, telle que depuis longtemps il la voyait dans sa pensée.

Les anges enfin se font voir, et, tandis qu'il baisse les yeux, tant leur éclat l'éblouit : " Jeune homme, lui disent-ils doucement, c'est la mère de Dieu qui nous a envoyés vers toi. Cette image d'elle t'appartient, c'est toi qui en eus l'idée. Notre main, il est vrai, a tenu le pinceau, mais nous n'avons fait que rendre ton idéal.

CARL SIMROCK.

## LE CIRQUE ET LE BAZAR.

**N**OS journaux ont estimé que le cirque Forepaugh a dû faire ici \$25,000. Il n'a pourtant été que deux jours à Montréal ; quelques heures ont donc suffi à M. Forepaugh pour faire ce bénéfice.

Le bazar de la cathédrale en fera-t-il autant ?

Oui sans doute, et bien davantage, je l'espère ; mais, pour sûr, ce ne sera pas en deux jours. Il va durer un mois, officiellement. De fait, il est déjà commencé. Voilà plusieurs mois que l'on s'organise, que l'on quête, que l'on travaille. Des centaines de personnes s'en occupent activement, depuis Mesdames les présidentes des comités jusqu'aux collaborateurs du *Bazar*.

Pour que le cirque ait réalisé une si forte somme en si peu de temps il n'a pourtant fallu qu'une chose. Le public y a mis de la bonne volonté ; on a voulu aller à ces représentations..... et on y est allé !

Ah ! si l'on avait la même détermination pour aller au bazar ! C'est cela qui serait vraiment de la *bonne volonté*, c'est-à-dire une volonté tournée vers le bien et y tendant de toute son énergie, de toutes ses forces.

\* \*

Qu'allait-on voir au cirque Forepaugh ?

Des bêtes et des saltimbanques ; des ours, des lions, des éléphants, des chameaux ; des écuyers, des acrobates, des sauvages, des bouffons.

Je ne nie pas que tout cela puisse être intéressant. Mais ce n'était toujours qu'un amusement, un spectacle qui satisfaisait la curiosité.

Et au bazar que trouvera-t-on ?

D'abord, une société brillante, distinguée, unique ; l'esprit, la grâce et la beauté mis au service de la charité. Puis toutes sortes d'objets précieux, d'ouvrages artistiques et d'élégantes babioles ; de joyeuses conversations, de la bonne musique, d'excellents diners, de l'amabilité, de la gaité, du bon temps, enfin, du bon temps pour l'homme d'affaire, fatigué de ses chiffres et de ses spéculations, pour l'homme de profession, ennuyé de ses clients, pour l'homme politique, effrayé de ses électeurs, pour le journaliste, découragé de ses abonnés !

Tout cela ne vaut-il pas vingt-cinq mille, cinquante mille, cent mille piastres ?

\*\*\*

Maintenant, où sont allées ces \$25,000 payées à la porte du cirque ?

Dans la poche de M. Forepaugh, et, avec lui, de l'autre côté de la frontière ; autant de moins en Canada, autant de plus dans les États-Unis. C'est un tribut que cet américain est venu prélever, et qu'on lui a payé d'un cœur content.

Tandis que l'argent dépensé au bazar servira à construire le temple du Dieu vivant, une église magnifique, un monument qui sera l'honneur de notre ville.

Sans doute il est permis de s'amuser et on peut se récréer honnêtement, je crois, en allant voir les ménageries et les tours de force. Mais enfin, c'est plus fort que moi, je regrette ces \$25,000, qui viennent ainsi de sortir de la ville juste au moment où le bazar va s'ouvrir.

Une seule chose pourrait adoucir mes regrets et m'empêcher d'en vouloir aux amateurs de cirque. Ce serait la certitude que tous ceux-ci, sans exception iraient aussi au bazar, et y dépenseraient autant qu'ils ont dépensé au profit de M. Forepaugh, je ne suis pas exigeant, ce me semble. Mais cela assurerait toujours \$25,000 à la cathédrale ; d'autres feraient le reste.

J. DESROSIERS.

20 Août 1886.